

TERRE D'IMAGES. Dans le cadre du festival de photographie, Anne Delassus est une des trois artistes qui exposent à la villa Beatrix Enea jusqu'à la fin mai

Femmes kurdes au quotidien

Elle a choisi de se lancer dans la photographie pour aller à la rencontre des autres et combattre une timidité maladive. Née à Vincennes en 1947, Anne Delassus a commencé à travailler pour la presse-magazine et quotidienne à partir de 1986 (*« Marie-Claire »*, *« Libération »*, *« Télérama »*...) et pour les institutions (Fondation de France, Ligue de l'éducation...). Avec une certaine pré-dilection pour le portrait et les sujets de société vus sous l'angle de la femme. « J'ai fait beaucoup de reportages sur les femmes algéroises, oranaises ou de femmes d'une communauté d'Emmaüs aux environs de Chateauroux. Là, j'ai voulu témoigner d'un peuple sans patrie régulièrement pris dans les turbulences d'une histoire dramatique et violente. La guerre, l'exil, le nomadisme et l'organisation clanique de ce peuple forment une sorte d'engrenage dont les femmes sont souvent les premières victimes, explique-t-elle. Les hommes étaient d'ailleurs rarement là. Ils vivaient un autre quotidien les armes à la main. Beaucoup de villages ne sont plus habités que par des veuves et leurs enfants. »

Fierté et droiture. Sous forme de reportages effectués lors de trois voyages en 1992, 1994 et 1997, Anne Delassus s'est initié à la mémoire de ce peuple sans verser dans l'image choc ou le misérabilisme. Mais en voulant garder des traces des gestes les plus quotidiens et les plus simples. Ceux de la survie. Des fiancés aux visages chargés d'espoir, une famille de réfugiés dans une école, une paysanne retournant la terre ou bien encore, à Fréjus, des réfugiés du boat people East Sea attendant dans une file humaine pour un repas. Essentiellement des photos sans mise en scène prises sur l'instant. Et toujours en noir et blanc comme pour faire surgir la lumière de l'obscurité. « En dépit des souffrances qu'elles endurent, ces femmes conservent fierté et droiture dans leur regard. L'essentiel pour elles, c'est de continuer à vivre »,



Villa Beatrix Enea. Les images en noir et blanc d'Anne Delassus retracent la dure destinée des femmes du Kurdistan irakien

PHOTO PATRICK BERNIERE S.O.

En route vers leurs origines

La villa Beatrix Enea consacre aussi toute une salle aux images de Michèle Maurin. Née à Abidjan en 1954, cette photographe parisienne exprime à travers cette exposition le témoignage de son retour, quarante ans plus tard, dans son pays d'origine.

Plus précisément à Assinie, village côtier à l'Est de la Côte d'Ivoire. Un petit paradis balnéaire, à la frontière du Ghana, mis en valeur par le parti pris délibérément esthé-

tique de son auteur : Palmiers de bord de plage, abri de pêcheurs, tortue luth, accostage de pirogue... Proches des images d'Épinal largement diffusées par les touristes, les sujets valent surtout par le rendu des contrastes et le mariage des densités.

Jacques-Yves Gucia, le troisième photographe exposé, a entamé la même démarche mais au Vietnam. Né à Hanoï en 1954, il quitte le pays en pleine guerre deux mois

plus tard. Pour n'y revenir que quarante ans après, en 1994.

Et s'imprégner des visions d'un jardin de vélo à Saïgon, de la zone portuaire à Da Nang ou de femmes au travail dans la région de Hué au fil de ses pérégrinations : « Ce voyage un peu initiatique est à la fois une histoire d'enfant et d'homme mûr qui m'a permis d'acquérir cette écriture personnelle », résume-t-il.

confie la photographe. Partie en 1992 avec l'ONG France Liberté, Anne Delassus a effectué ses autres voyages seule, circulant en taxi collectif ou à dos de mule. « Je me suis laissé porter au gré des rencontres et des contacts que j'avais réussi à nouer. En 1997, j'ai même passé quelques jours avec des hommes armés de la résistance kurde qui m'ont guidé dans certains villages. »

Un de ses projets serait, un jour, de revenir dans cette partie du monde et de monter une exposition itinérante avec ses photographies.

« Ces gens qui nous donnent beaucoup ont rarement l'occasion de voir ce qu'il advient de notre travail. Ce serait une façon de leur donner quelque chose en échange. »

Olivier Delhoumeau

Délocalisation

Une première à Anglet

Pour sa quatrième édition, le festival Terre d'images a décidé de s'étendre à d'autres lieux comme Anglet qui, pour la première fois, accueille le travail de trois photographes. A voir jusqu'au 30 mai à la villa Beatrix Enea : 2, rue Albert-le-Barillier. Entrée Libre. Du lundi